

L'Abelille de la Nouvelle-Orleans... NEW ORLEANS GEE PUBLISHING CO. LIMITED

323 rue de Gravier, New Orleans, Louisiana

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDAIT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 28 novembre 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lae. Fahrenheit Centigrade

Nos visiteurs.

Jamais, peut être, convention plus importante que celle de l'Association des Banquiers Américains... ne s'est tenue à la Nouvelle-Orléans, au point de vue, bien entendu, de l'avenir de notre ville, de notre Etat plus tôt.

En effet, nombre de membres de cette association ne connaissent pas la Nouvelle-Orléans, au point de vue, bien entendu, de l'avenir de notre ville, de notre Etat plus tôt.

Un des excellents résultats de cette réunion d'hommes éclairés peut se constater dès maintenant; notre population leur a fait le meilleur, le plus hospitalier des accueils, et si nos détracteurs avaient pu se faire écouter d'eux, leurs calomnies sont aujourd'hui réduites à néant.

Messieurs les banquiers pendant les quelques jours qu'ils ont vécu chez nous, n'ont eu que des impressions favorables; ils ont vu notre ville en plein développement commercial et industriel; ils ne s'en retourneront pas chez eux sans avoir admiré quel que-une des terres de la Louisiane, terres d'une exceptionnelle richesse qui ne demandent qu'à être travaillées, qu'à être cultivées, et qui le seront avec le secours de capitaines.

Où, notre Etat n'est malheureusement pas suffisamment connu aux dehors, ses ressources sont nombreuses, inexploitées, et il est assurément appelé dans un avenir pas trop lointain à verser ses produits sur tous les marchés du pays et de l'étranger.

Au moment où nous traçons ces lignes, les sifflets de tous les navires qui sont dans notre port se font entendre; ce sont nos visiteurs que l'on promène sur le fleuve et que l'on salue. Pour un peu, on se croirait aux jours gras, à l'arrivée du Roi bon enfant dont le règne à la Nouvelle-Orléans est éphémère, c'est vrai, mais n'en est pas moins heureux et joyeux.

Messieurs les banquiers, amenez vous, et gardez de notre population un souvenir aimable. Rappelez-vous que la Louisiane veut tenir son rang dans la grande Union, que l'herbe y est verte et que le ciel y est bleu.

Une interview de Nansen.

Le docteur Fridtjof Nansen, l'explorateur arctique, vient de publier à Londres un nouveau volume intitulé "Dans les brumes du Nord". A cette occasion, un rédacteur de l'Evening News lui a demandé une interview. M. Nansen est d'avis que le pôle est maintenant découvert. Il n'a aucun doute sur la véracité du commandant Peary ni sur l'exactitude de ses observations. Et il se félicite sincèrement de son heureux succès. Ce qui reste à faire, désormais, c'est d'étudier scientifiquement l'état de la région polaire. "Les mers tropicales, dit Nansen, sont comme la chaudière d'une machine; les mers arctiques sont comme le condenseur; si vous étudiez la chaudière et négligez le condenseur, vous ne savez pas ce que vaut la machine. Il est indispensable de connaître les mers froides aussi bien que les chaudes pour pénétrer les secrets de l'atmosphère et de la température, ceux des climats et des saisons." M. Nansen estime que l'aéroplane peut rendre quelques services, mais seulement à titre accessoire. Les explorateurs devront armer un navire analogue au "Fram", mieux outillé et mieux construit, capable de transporter un matériel scientifique important; il sera laissé dans les glaces, et les voyageurs s'en iront au-delà avec des traîneaux, des aéroplanes, des appareils de mesure et de sondage. Incidemment, il a exprimé le regret de voir disparaître les vieilles coutumes des Esquimaux devant la "triviale" civilisation. "Je l'appelle triviale, parce qu'elle a pour objet de rendre tous les hommes pareils et de détruire la personnalité. L'homme moderne est une créature faite à la machine; sa vie est une course folle; elle ne lui laisse pas le temps de se trouver lui-même, ce qui est la plus importante des découvertes. Les Esquimaux ont au contraire tout le temps nécessaire à cette exploration. Leur civilisation est saine et belle. Leur art est peu développé; mais leur littérature se compose d'admirables histoires. L'Esquimaux vit sa propre vie; il se sert de son cerveau, de ses oreilles, de son nez, de ses yeux; c'est un individu." Dernier détail: l'Esquimaux est socialiste ou plutôt communiste. Quand il a fait mauvaise pêche, il emprunte du poisson au voisin plus heureux et, en revanche, lui rend le même service le lendemain.

Le second document est la réponse à cette lettre. Le roi Guillaume ne voulait point l'écrire lui-même. Bismarck répondit en son nom à une intermédiaire le 11 octobre 1870: "Le roi serait heureux, dans le cas où la Providence réserverait à M. le comte de Chambord la mission de sauver la France, de vivre avec lui dans les rapports d'amitié et de bon voisinage que les deux nations devraient toujours cultiver. Pour cela il faudrait, comme le fait observer M. le comte de Chambord lui-même, que la France se tournât d'elle-même vers l'ancienne race de ses rois, et la moindre pression extérieure ne pourrait que troubler et non favoriser son inclination dans cette direction."

LA MORT DE BOSSUET.

Voici en quels termes la "Gazette de France" annonce la mort de Bossuet: "De Paris, le 19 avril 1704"

M. Jacques Benigne Bossuet, Evêque de Meaux, Conseiller d'Etat ordinaire, premier Aumônier de Madame la Duchesse de Bourgogne, Conservateur des Privilèges de l'Université de Paris, Suppléant du Collège Royal de Navarre, un des Quarante de l'Académie Française, cy-devant Précepteur de Monsieur le Dauphin, et premier Aumônier de Monsieur le Duc de Bourgogne, âgé de soixante-dix-huitième année, après une longue maladie, des services qu'il a rendus à l'Eglise, particulièrement par ses excellents Ouvrages pour défendre la Foy Catholique contre les anciennes et les nouvelles erreurs, luy avoient acquis l'estime universelle, et rendront sa mémoire aussi illustre dans les siècles à venir, que sa réputation avoit été grande dans le nostre. "Le Roy a donné l'Abbaye de Saint-Lucien de Beauvais, qu'avait le feu Evêque de Meaux, à l'Abbé Bossuet, son neveu; la charge de premier Aumônier de Madame la Duchesse de Bourgogne à l'Evêque de Senlis, et la place de Conseiller d'Etat ordinaire à l'Archevêque de Sens." L'illustre évêque de Meaux était mort de la pierre. Son agonie dura deux mois, pendant lesquels, pleins des images de l'éternité, il n'eut d'autre que pour la prière. Son ami, l'abbé le Dieu, lui ayant un jour parlé de ses œuvres et de sa gloire, le prélat fit un geste énergique: "Monsieur, ne me tenez plus ce langage. Je suis déjà loin de la vie et de ses vanités. Ne m'y ramenez point, je vous en prie. Il expira à l'aube, à quatre heures vingt du matin.

Le comte de Chambord et l'Allemagne.

On sait par quelques mots des "Mémoires de Bismarck" qu'il y eut des négociations entre le comte de Chambord et l'Allemagne avant la chute de Metz; mais le détail jusqu'à présent n'en était pas connu. M. Fr. Lantier publie dans le "Correspondant" deux documents inédits. Le premier est une lettre très intéressante adressée au roi de France par le comte de Chambord, le 1er octobre 1870. "Devant l'exode des malheureux de France se trouve réduite par les fautes du second Empire, Votre Majesté aurait, le droit de s'étonner si le chef de la maison de Bourbon restait impassible et muet... On commence aujourd'hui à comprendre que le principe de l'hérédité monarchique dont, avec la grâce de Dieu, j'ai religieusement conservé le dépôt, peut servir à cette heure décisive, offrir au port de salut. "De la restauration de ce prin-

cipe en France dépend, j'en ai la conviction, le sort de l'Europe. Je suis donc prêt, si mon pays m'appelle, à remplir la mission qu'un devoir sacré m'impose, et je suis également résolu à reprendre le chemin de l'exil plutôt que de soumettre à son humiliation.

"Que Votre Majesté le sache bien, la nation a été surprise, elle ne sera jamais abattue. Profiter de ses épreuves pour lui demander une parcelle de son honneur, serait le signal d'incalculables désastres. Si la victoire a ses exigences, c'est à la sagesse des princes qu'il convient de les renfermer dans de justes limites. Votre Majesté, dans le présent, peut assurer ou compromettre pour de longues années la sécurité de l'avenir."

Le second document est la réponse à cette lettre. Le roi Guillaume ne voulait point l'écrire lui-même. Bismarck répondit en son nom à une intermédiaire le 11 octobre 1870:

"Le roi serait heureux, dans le cas où la Providence réserverait à M. le comte de Chambord la mission de sauver la France, de vivre avec lui dans les rapports d'amitié et de bon voisinage que les deux nations devraient toujours cultiver. Pour cela il faudrait, comme le fait observer M. le comte de Chambord lui-même, que la France se tournât d'elle-même vers l'ancienne race de ses rois, et la moindre pression extérieure ne pourrait que troubler et non favoriser son inclination dans cette direction."

LA MORT DE BOSSUET.

Voici en quels termes la "Gazette de France" annonce la mort de Bossuet: "De Paris, le 19 avril 1704"

M. Jacques Benigne Bossuet, Evêque de Meaux, Conseiller d'Etat ordinaire, premier Aumônier de Madame la Duchesse de Bourgogne, Conservateur des Privilèges de l'Université de Paris, Suppléant du Collège Royal de Navarre, un des Quarante de l'Académie Française, cy-devant Précepteur de Monsieur le Dauphin, et premier Aumônier de Monsieur le Duc de Bourgogne, âgé de soixante-dix-huitième année, après une longue maladie, des services qu'il a rendus à l'Eglise, particulièrement par ses excellents Ouvrages pour défendre la Foy Catholique contre les anciennes et les nouvelles erreurs, luy avoient acquis l'estime universelle, et rendront sa mémoire aussi illustre dans les siècles à venir, que sa réputation avoit été grande dans le nostre. "Le Roy a donné l'Abbaye de Saint-Lucien de Beauvais, qu'avait le feu Evêque de Meaux, à l'Abbé Bossuet, son neveu; la charge de premier Aumônier de Madame la Duchesse de Bourgogne à l'Evêque de Senlis, et la place de Conseiller d'Etat ordinaire à l'Archevêque de Sens." L'illustre évêque de Meaux était mort de la pierre. Son agonie dura deux mois, pendant lesquels, pleins des images de l'éternité, il n'eut d'autre que pour la prière. Son ami, l'abbé le Dieu, lui ayant un jour parlé de ses œuvres et de sa gloire, le prélat fit un geste énergique: "Monsieur, ne me tenez plus ce langage. Je suis déjà loin de la vie et de ses vanités. Ne m'y ramenez point, je vous en prie. Il expira à l'aube, à quatre heures vingt du matin.

LA MORT DE BOSSUET.

On sait par quelques mots des "Mémoires de Bismarck" qu'il y eut des négociations entre le comte de Chambord et l'Allemagne avant la chute de Metz; mais le détail jusqu'à présent n'en était pas connu. M. Fr. Lantier publie dans le "Correspondant" deux documents inédits. Le premier est une lettre très intéressante adressée au roi de France par le comte de Chambord, le 1er octobre 1870. "Devant l'exode des malheureux de France se trouve réduite par les fautes du second Empire, Votre Majesté aurait, le droit de s'étonner si le chef de la maison de Bourbon restait impassible et muet... On commence aujourd'hui à comprendre que le principe de l'hérédité monarchique dont, avec la grâce de Dieu, j'ai religieusement conservé le dépôt, peut servir à cette heure décisive, offrir au port de salut. "De la restauration de ce prin-

Seconde Représentation de Faust; Nouveau succès de Mlle Lavarenne.

Depuis l'apparition de Faust au Théâtre Lyrique de Paris, en 1879, nombre de grandes conceptions, de drames lyriques ont passé par nos salles, mais l'œuvre de Gounod, un instant discutée, me semble restée au répertoire, et elle est aujourd'hui aussi goûtée qu'aux premiers jours. L'œuvre, au point de vue de l'époque, en y ajoutant la musique du ballet, est une merveille du genre, lui avait donné un prestige nouveau.

La seconde représentation de l'œuvre, hier soir, n'a pas manqué d'éclat, les sujets qui tenaient les premiers plans: Mlle Lavarenne, Marguerite; M. Conrad, Faust; M. Beckmans, Méphistophélès; M. Closset, Valentin, ont su y fusionner leurs talents de chanteurs et de comédiens.

Les efforts des artistes ont été heureux, la preuve nous en a été donnée par l'attention consciente et soutenue avec laquelle le public a écouté et si souvent aussi salué de ses bravos ces efforts.

Dans la totalité du rôle de Marguerite, Mlle Lavarenne est absolument parfaite: son talent possède la souplesse voulue pour se diversifier, frapper chaque figure à son coin.

Depuis l'acte du jardin jusqu'à celui de la prison, les citations nous viendraient nombreuses si le temps nous était donné de les noter. L'air des bijoux est du domaine de la chanteuse légère, aussi Mlle Lavarenne s'y est-elle jamais fêchée et lui a-t-elle donné tout l'éclat, tout le verveux qui en font une des pages les plus saillantes, les plus savoureuses de l'ouvrage.

Cette page a fourni à l'artiste l'occasion d'un de ces contrastes par lesquels vit en quelque sorte le théâtre et qui, bien menés, ne manquent jamais de s'emparer d'un auditoire. Le quatuor qui suit est coupé par un duo de Gounod à l'entente toutes les splendeurs de la mélodie scénique.

Ici, Mlle Lavarenne a brillé en se montrant chanteuse dramatique de haute portée. La tendresse, le rêve, la passion tout fut interprété avec une vérité impressionnante. Pour la couleur dramatique, nous avons noté la scène entière près du portail de l'église, et celle où Marguerite, broyée de douleur devant le cadavre de Valentin, mesure enfin l'immensité de son infortune.

Marguerite n'a plus la force de la plainte, et l'écritrice a su, par la physionomie, si mobile chez elle, donner éloquentement la sensation de l'implacable effondrement qui commence.

Le succès de M. Conrad dans le rôle de Faust s'est posé à côté de celui qui lui valut le rôle de Gerold dans Lakmé. Que de pages inspirées dans l'œuvre du maître, mais aussi que de difficultés d'intonations sont là; que de souffle ne faut-il pas pour étaler ces périodes!

Le rôle de Faust est sans doute l'un de ceux qui conviennent le mieux à la voix de M. Conrad et à son tempérament d'artiste. Il a chanté avec charme: "Laissez-moi contempler ton visage." M. Conrad a dit avec une correction parfaite tous les morceaux du rôle difficile dont il était chargé; il est soucieux des nuances, des teintes, et des demi-teintes. Sa voix est fraîche, d'un timbre agréable, et le chanteur a mérité les applaudissements qui l'ont souvent salué.

M. Beckmans s'est encore montré chanteur et comédien dans la partie si dramatique du rôle de Méphistophélès. Nous avons remarqué qu'il ne tombe pas dans la même erreur que tant d'autres artistes en croisant cette partie d'une note comique trop forcée à notre sens. Méphistophélès, ironique, soit, mais comique, jamais.

M. Beckmans a dit avec brio, avec une verve endiablée, les couplets du "Vainqueur", une railerie aussi, mais sinistre, mais tragique, comme la Sérénade, qui se termine, plutôt qu'elle ne se chante.

De tous les jets de cette admirable partition, la mort de Valentin est le plus splendide. M. Closset l'a dramatisé en chanteur, en acteur qu'il est.

Bien joué, le rôle de Siebel; Mlle Sylvestre a su lui donner du relief. Le costume masculin lui sied, il est porté par elle nous dirions avec cranerie, si devant Méphistophélès son courage ne faiblissait pas parfois.

Mme Ariel-Lecron a trop l'habitude de la scène pour n'être pas toujours à la hauteur de ses rôles. Elle est un peu mieux Dame Marthe, mais elle n'en est pas moins coquette, et prête très volontiers l'oreille aux tendres aveux de son cavalier dans le jardin de Marguerite.

Les ballets, au second acte, La Valse et au huitième tableau, La Nuit de Valpurgis, habilement réglés par M. d'Alès-sendi, ont été dansés par Mlle Opalé, Mlle Briant, Vallée et toutes ballerines, et ont ajouté au charme de la représentation.

Avec une distribution excellente, Mignon sera donnée demain soir, Mlle Cortez, la séduisante gazouille y tiendra le premier rôle, Mlle Korsoff, celui de Philine, M. Conrad celui de Wilhelm, et M. Beckmans celui de Lothario.

Dimanche en matinée, Faust, avec Mlle Beaumont comme Marguerite, Mlle Beaumont, dit-on, donne au rôle un cachet tout autre que celui qui lui donne généralement les artistes.

Ses costumes sont d'une élégance et d'une originalité qui n'échapperont pas à l'admiration du public. Ils ont été confectionnés par la maison Muele, de Paris.

Dimanche soir, La Fille de Mme Angot, une des œuvres les plus populaires du répertoire lyrique.

La Direction en donnant Faust avec une troisième interprète du rôle de Marguerite, fait évidemment les choses.

La semaine prochaine: Excusez-moi.

Arrivée de MMgrs Farley et Falconio à Rome.

Rome, 23 novembre.—Mgr John M. Farley, archevêque de New York, et Monsignor Domenico Falconio, délégué apostolique aux Etats-Unis, sont arrivés ce matin à 8 h 15 heures à Rome. Les deux prélats sont en excellente santé en dépit des fatigues de leur long voyage.

Ils étaient attendus à la gare par plusieurs ecclésiastiques, dont leur ont souhaité une cordiale bienvenue. Au nombre de ceux-ci se trouvaient plusieurs prélats américains, entre autres Monsignor Kennedy, recteur du Collège Américain à Rome, Monsignor Dennis O'Connell, évêque auxiliaire de San San Francisco, Dr Bernard J. Mahoney, d'Albany, directeur spirituel du Collège Américain, Rev. P. Dolan, curé de l'église San Silvestre, etc.

L'arrivée des deux prélats américains a été officiellement communiquée au Pape, à l'audience de ce matin, par le cardinal Merry del Val.

Le Souverain Pontife a exprimé sa satisfaction en apprenant que les deux nouveaux cardinaux étaient arrivés en bonne santé à Rome, et a déclaré qu'il se préparait à les recevoir en audience privée.

Un consistoire secret sera tenu lundi et un Consistoire public jeudi.

Au Consistoire secret assisteront seuls le Souverain Pontife et les Cardinaux de Curie.

C'est jeudi que les nouveaux cardinaux américains recevront le chapeau rouge des mains du Pape.

L'affaire McNamara.

Atlanta, Géorgie, 23 novembre.—La Fédération Américaine du Travail réunit en convention à Atlanta, a refusé aujourd'hui de faire une allcation directe pour la défense des deux frères McNamara, accusés d'avoir fait sauter le bâtiment du "Los Angeles Times", mais a voté une résolution faisant appel aux organisations ouvrières du pays d'envoyer des fonds au secrétaire de la fédération pour être employés dans ce but.

LE "NEW ORLEANS."

Vicksburg, Miss., 23 novembre.—Le steamer "New Orleans" en route de Pittsburg à la Nouvelle-Orléans, qui est une reproduction exacte du premier bateau à vapeur qui ait jamais fait le service sur les rivières Ohio et Mississippi, est entré dans ce port à 1 heure mercredi après midi après avoir été bruyamment salué par les sifflets des fabriques locales et des bateaux qui sont à quai.

A l'arrivée du steamer le maire Hayes, représentant la ville, et le Prof. J. H. Cullin, chargé par le gouverneur Noel de lui souhaiter la bienvenue au nom de l'Etat, sont montés à bord.

Des centaines de citoyens ont visité le bateau pendant l'après-midi. Le New Orleans a quitté Vicksburg ce matin et le Capitaine James A. Henderson pense arriver à la Nouvelle-Orléans à 10 heures lundi matin, à moins qu'un retard soit causé par le brouillard ou le vent.

Le prince royal de Suède subit une opération.

Stockholm, Suède, 23 novembre.—Le prince royal de Suède, Gustave Adolphe, a subi ce matin l'opération de l'appendicite. Son état est satisfaisant.

CRESCENT.

"The Goose Girl", fémoouvante comédie dramatique jouée cette semaine au Crescent, est applaudie à chaque représentation par un nombreux public.

ORPHEUM.

Toujours foule à l'Orpheum pour applaudir les très bons artistes qui exécutent le programme de cette semaine.

TULANE.

Les deux dernières représentations en seront données de main.

GRESCENT.

"The Goose Girl", fémoouvante comédie dramatique jouée cette semaine au Crescent, est applaudie à chaque représentation par un nombreux public.

ORPHEUM.

Toujours foule à l'Orpheum pour applaudir les très bons artistes qui exécutent le programme de cette semaine.

La Révolution en Chine.

Londres, 23 novembre.—Le correspondant du "Daily Mail" à Pékin dans une longue dépêche adressée aujourd'hui à son journal rend compte d'une dramatique audience que le premier ministre Yuan Shi Kai a eue hier avec le Prince Chung.

Yuan a franchement déclaré au Régent qu'il est impossible de mettre fin à la révolution tant que les Mandchous resteront au pouvoir. Cette déclaration a excité la rage du Régent qui a menacé Yuan.

Celui-ci s'est retiré en faisant remarquer que le Souverain pouvait le condamner à mort, mais qu'il lui était totalement impossible de bien accomplir sans mandat et sans un sou dans le trésor.

Ce correspondant ajoute que le mouvement révolutionnaire a gagné le Thibet et que les Japonais chinois à Ya Tung ont dû abandonner leur poste devant les menaces de la population.

On s'attend d'une heure à l'audience à un soulèvement des Thibétains contre les Chinois.

Les passagers du "Prinz Joachim" sont saufs.

New York, 23 novembre.—Tous les passagers du vapeur "Prinz Joachim", qui s'est échoué sur l'île Atwood, de l'archipel des Bahamas, ont été transférés sur le "Seguranga", de la ligne Ward, et ont été acheminés en route pour Nassau, où ils arriveront dans la soirée.

L'équipage du "Prinz Joachim" est croisé, resté à bord pour procéder au déchargement de la cargaison.

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an: \$6.00. 6 mois: \$3.00. 3 mois: \$1.50. Un an: \$7.50. 6 mois: \$3.75. 3 mois: \$1.87.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an: \$1.50. 6 mois: \$0.75. 3 mois: \$0.37.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$4.00. Un an: \$2.00. 6 mois: \$1.00. 3 mois: \$0.50. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y ajouter peuvent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX, ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE L'ABELLE DE LA N. O.

No 43. Commencé le 3 octobre 1911

SAPHIR ROUGE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR JACQUES BRIENNE

DEUXIEME PARTIE

AUTOUR DU MYSTERE.

II

—Peut être, Théodore, répondait d'une voix douce la jeune

femme. —Ah! si madame savait quel intérêt on lui porte à la fabrique! C'est une désolation pour tout le monde de vous savoir malade! Et si les vœux ou les prières pouvaient avoir quelque effet, bien sûr que vous seriez vite guérie!

—Je le sais, Théodore, vous êtes un brave homme, et je vous remercie. —Me remercier! Moi qui dois tout à votre père! Ah! le pauvre cher homme! Combien nous le regrettons, tous, tant que nous sommes!

"Combien nous plaignons son malheureux sort! Je ne trouve pas de mots pour le dire comme il faudrait!" —C'est votre cœur qui parle, Théodore, et c'est une douce consolation pour moi de savoir que la mémoire de mon père est vénérée.

—Où, madame, vénérée, c'est bien le mot que je voulais dire. D'autres fois, ils parlaient de l'accusation portée contre Jean Bernard.

Ils en parlaient l'un et l'autre avec précaution et réserve. —Ils n'osaient pas évoquer qu'ils le croyaient innocent. —Il y avait tant de charges contre lui!

Et puis, il aurait semblé impie à la fille de la victime et au serviteur dévoué qu'était Théodore de croire à l'innocence de celui que tout le monde accusait. Et cependant un observateur

attentif aurait deviné à la façon embarrassée dont ils en parlaient que dans le fond de leur âme ils ne croyaient ni l'un ni l'autre à sa culpabilité.

Le plus souvent, ils évitaient d'aborder ce sujet, tant leur gêne alors était grande!

Ils parlaient de choses insignifiantes, de Sidonie, de son enfant, le petit Charles.

Un jour, Théodore, d'ordinaire très réservé, s'enhardit et demanda d'une faveur à madame Dormeuil: —Voilà, madame, commençons. Il y a une chose que je voudrais vous demander.

—Ma femme vous porte un respectueux dévouement. Chaque jour elle me questionne: —"Comment va madame? qu'elle me demande. Que fait-elle? Que disent les médecins?" —Je suis reconnaissant à votre femme de l'intérêt qu'elle me porte.

—C'est si naturel, madame. Votre pauvre père a eu tant de bonté pour nous!

Elle l'avait vu souvent à la fabrique. Elle lui avait même fait un cadeau, lorsque le petit Charles était venu au monde.

Mais Valentine se rappelait bien que ce qui avait guidé son geste à ce moment-là, c'était le désir de témoigner de la sympathie au mari et non à la femme.

Car, sans savoir pourquoi, sans raison sérieuse, madame Dormeuil n'aimait guère la mère du petit Charles.

Sidonie lui était antipathique. Elle se serait donc bien volontiers dispensée de la recevoir.

Mais elle ne voulait pas faire de la peine à Théodore. —Qu'elle vienne quand elle voudra, répondit-elle de sa voix douce et résignée.

Sidonie profita dès le lendemain de la permission.

Elle passa la matinée à s'habiller, après avoir réfléchi la veille à la toilette dont elle se passerait.

Elle s'était décidée pour sa robe la plus simple, une robe noire qui lui donnerait l'air de porter le deuil d'un patron qu'elle était censée regretter.

Et sur le coup de trois heures elle se présenta boulevard Madeleine, où Valentine qui attendait sa visite la reçut aussitôt.

La fille de M. Verdurel se montra aimable et bienveillante, mais sans excès.

Sidonie eut beau protester de son dévouement et de sa respectueuse sympathie en termes élogieux, préparés à l'avance, elle ne parvint pas à l'ébranler.

Au bout de cinq minutes les deux femmes, ne trouvant plus rien à se dire, éprouvèrent une certaine gêne à se regarder l'une l'autre.

—Ah! le joli portrait, dit elle en souriant à la femme de chambre qui l'accompagnait, avec le désir évident d'engager la conversation. Mais celle-ci se borna à approuver de la tête et Sidonie qui avait déjà remarqué son air froid, comprit avec regret qu'il n'y aurait pas moyen de la dégoûter, ni de la faire causer.

Elle en prit son parti et après avoir examiné en tout sens le bibelot, elle s'éloigna, sans oser de porter à droite et à gauche des yeux investigateurs.

Dans l'antichambre, une heureuse surprise l'attendait. Louis le valet de chambre de Maurice s'y trouvait, comme par hasard.

Ils se connaissaient. Elle l'avait vu souvent à la fabrique devenue la mort de M. Verdurel. Ils avaient échangé plusieurs fois leurs impressions sur le procès de Jean Bernard.

L'air fat et le sourire sur la bouche, le domestique s'approcha et la salua: —Comment allez-vous, madame Roset?

La conversation s'engagea. Sidonie prit un air de grande dame pour déclarer: —J'ai voulu faire une visite à madame Dormeuil, qui a eu la bonté de me recevoir très aimablement.

—Le valet esquissa un geste évasif. —Personne n'en sait rien. Puis passant à un autre ordre d'idées: —Quoi de nouveau à la fabrique?

—Rien de bien neuf, monsieur Louis.

—Votre mari est toujours très occupé?

—Toutjours. Et M. Maurice? Que fait-il? On le voit moins souvent chez nous depuis quelque temps.

—Oh! lui... Vous savez, madame Roset, entre nous, mon maître est un homme extraordinaire!

Il boche la tête, prit un air mystérieux. Sidonie ressentit un petit frisson. Elle regarda plus attentivement le valet de chambre et attendit une confidence que se vit pas Louis restait muet.